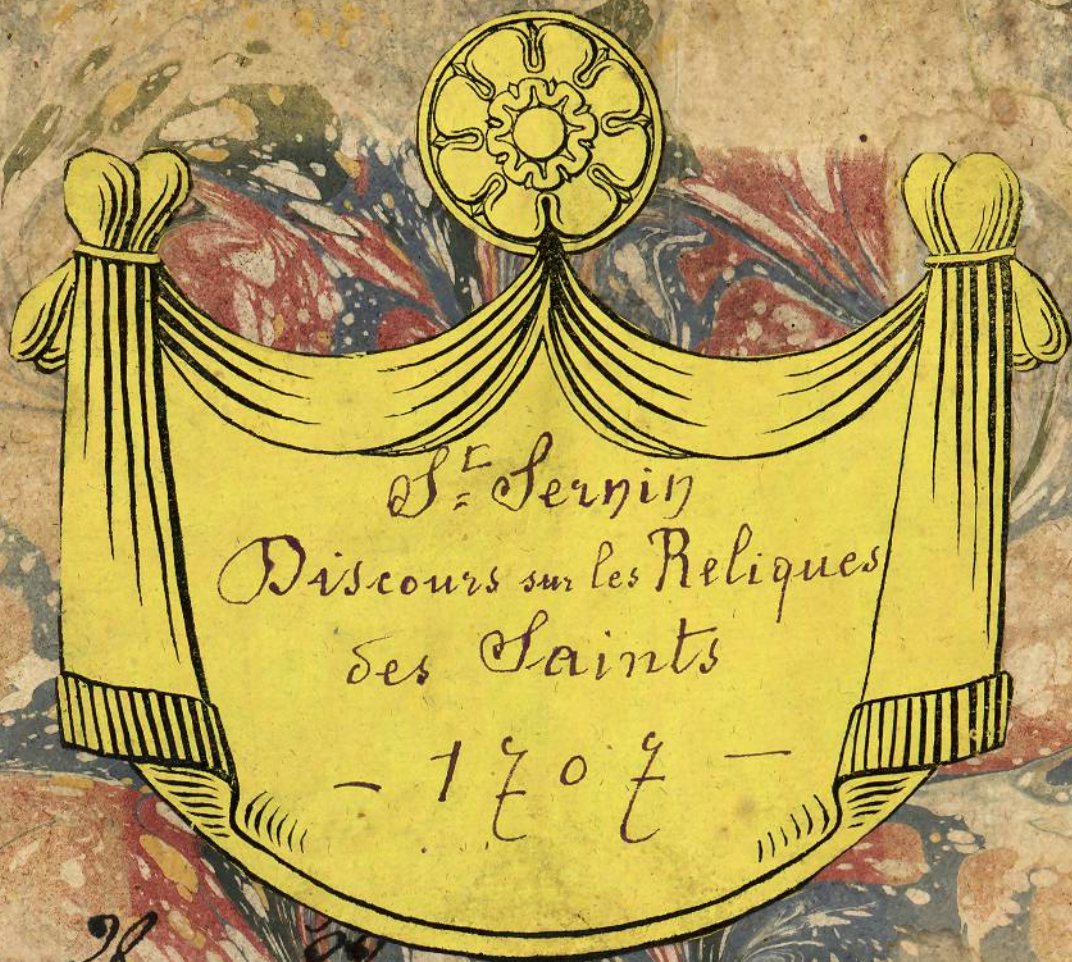




S^r Sernin
Discours sur les Reliques
des Saints

- 1707 -



王叔文

王叔文

DISCOURS
SUR
LES RELIQUES
DES SAINTS.

P R O N N O N C E

A Toulouse dans l'Eglise de Saint Sernin, le jour de leur
Solemnité.

Par Mr. . . . Chanoine, le de Mars. 1704.



A TOULOUSE,
Chez DOMINIQUE DESCLASSAN Imprimeur
Juré de l'Université, près Saint Rome.

M. DCCVII.



DISCOURS
SUR
LES RELIGIQUES
DES SAINTS

PAR M. DE LA ROCHE

A Toulouse dans l'Eglise de Saint Germain, le jour de la
Solemnité.

Par M. de la Roche, Chanoine, le 14 Mars 1704

A TOULOUSE,
Chez DOMINIQUE DESCLASSEAU, Imprimeur,
rue de la Vierge, vis-à-vis l'Eglise de Saint Germain.

M. DE LA ROCHE



DISCOURS
SUR
LES RELIQUES
DES SAINTS.

E X O R D E.

Sic honorabitur , quemcumque voluerit Rex honorare.

*C'est ainsi qu'est honoré celui que le Roy a résolu de combler de
Gloire. Esther 6. v. 9.*

A gloire n'est pas toujours le partage des Saints sur la terre ; Dieu les plonge ordinairement dans les humiliations , il les abaisse aux yeux des Puissans du siecle , & les tient comme cachez dans le secret de sa face ; soit qu'il veuille ménager par là leur vertu naissante, soit qu'il ait dessein de priver le monde d'un trésor qu'il n'estimerait pas assez , soit enfin que jaloux de l'honneur de ses Saints , & que ne voulant pas le commettre à l'impuissance des hommes, foibles estimateurs du merite, il se reserve à lui seul le soin de les élever au comble de la gloire , il est certain , Messieurs , que ces Saints ne reçoivent pas toujours l'honneur dont ils sont dignes ; leur zèle pour la foy leur attire des persecu-

A

tions, les libertins decroient leurs vertus, leur conduite passe pour folie, leur vie pour impieté, & leur mort sanglante pour une juste punition de leurs crimes.

*Reddidit
Deus mercedem
laborum sancto-
rum suorum.
Deduxit
illos in ovia
mirabili,
&c.*

Mais lorsque le tems où Dieu a résolu de rendre la recompense à ses Saints est arrivé, il se declare lui-même leur protecteur & leur Juge, il les conduit à la gloire par un sentier lumineux, il tire de la poussiere leurs mortelles depouilles dont il avoit confié la garde aux elemens même qui devoient les détruire, il les charge de leur faire rendre l'honneur que le monde injuste leur avoit refusé, & de les faire paroître aussi puissans sur la terre, qu'ils sont pleins de gloire dans les Cieux; leurs os brisez, restes venerables des tribulations de l'Eglise, sont enfermez dans de précieux metaux, on les place sur un même Autel auprès du Corps de JESUS-CHRIST, comme les marques de sa force & les mouvemens de ses triomphes; à leur vûe les elemens se dérangent & se troublent, déjà les feux s'éteignent, les flots se retirent, les incendies s'apaisent, les morts ressuscitent, les malades sont gueris, les pestes cessent, & toute la nature surprise, étonnée, forcée, confondue, semble s'écrier que c'est ainsi que sont honorez ceux que le Seigneur a résolu de combler de gloire. *Sic honorabitur quemcumque Rex honorare voluerit.*

Vous le voyez, Messieurs, dans la solemnité qui nous assemble en cette Eglise; C'est là que le Seigneur dédommage ses Saints des humiliations & des souffrances qu'ils ont endurées pour son nom. Hé! fut-il jamais de gloire plus pure, plus éclatante, plus constante & plus solide: Plus pure? Aucune superstition ne se mêle à nôtre culte, & ce sont moins les Saints que nous honorons, que le Dieu même qui les honore: Plus éclatante? Les Pontifes, les Empe-reurs, les Rois, les plus Augustes corps de la Province s'efforcent tous les jours de leur en rendre: Plus solide & plus durable enfin? Puis qu'au lieu que la gloire des Conquerans s'évanouît avec le souvenir de leurs conquêtes, celle au contraire de nos Bien-heureux Protecteurs ne finira qu'avec les siècles. Ils ont été humiliés dans leurs personnes, dans leur conduite, dans leur autorité: Dans leurs personnes, leurs membres ont été jettez dans les flammes ou exposez aux bêtes feroces, *dederunt morticina servorum suorum escas volan-
tibus*

lantibus Cæli : Dans leur conduite , leur vie a été estimée une folie & une bassesse , *nos insensati vitam illorum aestimabamus insaniam* : Dans leur autorité on les a regardez comme le rebut & la honte de l'Univers , *facti sumus omnium peripsema*. Mais que les choses ont bien changé de face , mes chers Auditeurs ! Car voici ce qu'a fait le Seigneur pour honorer ceux qu'il avoit résolu d'élever au comble de gloire ; ces membres épandus dans des campagnes ou jettez dans des cloaques sont devenus l'objet de nôtre veneration la plus religieuse & la plus tendre.

Ces vertus qui passaient pour bassesse & pour folie sont devenues des exemples que nous devons imiter.

Ce credit qui paroissoit si foible , est un secours puissant auquel nous devons recourir.

Ainsi , Messieurs , & voici tout mon dessein.

DIVISION

Les Reliques des Saints doivent être l'objet de nôtre veneration , c'est mon premier point.

Les vertus des Saints doivent être l'objet de nôtre imitation , c'est mon second point.

La puissance des Saints doit être le sujet de nôtre confiance , c'est mon troisième point.

Demandons au Saint-Esprit par l'intercession de la Reine de tous les Saints , les graces qui nous sont necessaires pour les traiter.
Ave Maria.

PREMIERE PARTIE.

SI nous ne regardions les Reliques des Saints , que comme les restes d'un corps corruptible , sur lequel la mort a déjà exercé une partie de son empire ; je vous avouë , Messieurs , que nous n'y trouverions rien qui meritât nôtre culte & nos hommages ; mais si nous les considerons par rapport aux Saints qui ont été les Temples vivans du Saint-Esprit , les membres de J E S U S- C H R I S T , & les instrumens glorieux de sa grace & de sa force toute-puissante ; nous tomberons d'accord que rien n'est plus juste que de les honorer , & que la conduite de l'Eglise qui l'a pratiquée dans tous les siècles est infiniment sage. Ce sont , Messieurs , les raisons prin-

cipales sur lesquelles j'établis l'honneur que nous rendons aux Reliques des Saints ; Premièrement parce qu'il est vrai de dire que leurs corps quoi qu'inanimes sont toujours les Temples du Saint-Esprit. Qu'ils l'aient été autre-fois nous n'en pouvons douter, *ad cor. cap. 6.* c'est la Doctrine du grand Apôtre : vos corps, disoit-il, aux Fideles de son tems, sont les Temples du Saint-Esprit qui reside en vous ; que si les simples Chrétiens participent à cet honneur, combien à plus forte raison, convient-il davantage à ces Chrétiens choisis, à ces pierres mystérieuses & vivantes que l'Esprit de Dieu separe du monde pour en faire une demeure digne de sa Sainteté ? Ce sont eux qu'il se consacre par son onction Divine ? Ce sont eux qu'il orne des vertus les plus éminentes, & les plus pures ; Ce sont eux où il allume ce feu Sacré qui consume les Holocaustes qui s'offrent à tout moment sur l'Autel de leur Cœur : Or, Messieurs, ce que les corps des Saints ont été pendant la vie, cessent-ils de l'estre après la mort ? Sont-ils moins les Temples du Saint Esprit, qu'ils ne l'étoient autrefois ? Non, Messieurs, ne doutons pas que ce divin Esprit ne repose invisiblement dans ces restes précieux, jusqu'à ce qu'il y paroisse avec éclat au jour de la Resurrection ; il les garde, si je puis me servir des termes de l'Ecriture, *custodit Dominus ossa eorum*, il veille à leur conservation ; je dis bien plus, il se passe quelque chose de semblable à ce qui arriva au commencement du monde, où l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux, *Spiritus Domini ferebatur super aquas* ; St. Jérôme expliquant ces paroles dit, que l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux ; c'est à dire, qu'il se reposito sur les eaux comme pour les animer en quelque façon par sa vertu & sa fécondité divine, & pour en former ensuite toutes les créatures de l'Univers, à peu près comme un oiseau se repose sur ses œufs, & les anime peu à peu par sa chaleur pour en faire éclore les petits. *Spiritus Dei incubabat aquis, instar volucris ova animantis.* *St. Jérôme.*

C'est ainsi mes freres, que le Saint-Esprit habite dans les Corps des Saints, & qu'il se repose sur leurs cendres froides pour les animer par sa chaleur vivifiante, & ressusciter en elles ce germe de vie qu'elles conservent ; ainsi quoique morts aux yeux du monde, ces Corps dans l'esperance d'une resurrection, ne laissent pas de vivre aux yeux de Dieu, ils sont toujours les Temples du Saint-Esprit,

d'une maniere même bien plus veritable & plus solide qu'ils ne l'étoient autrefois, parce qu'en cet état paisible, le peché ne regne plus dans leurs membres, au lieu que pendant la vie il y est toujours caché; c'est cette maudite racine ainsi que parle S. Paul, qui fait qu'on n'ose encore les venerer, parce qu'on craint tout pour leur vertu chancelante: alors, exposez à mille écueils, & flottant au milieu des passions, ils peuvent perdre à tout moment un trésor qu'ils ne portent que dans des vaisseaux fragiles; mais la mort les a-t-elle délivrez de leurs corps, ils deviennent le domaine inalienable de la grace, ils entrent dans les puissances du Seigneur, ils font sa conquête assurée; par conséquent s'il faut honorer les Saints vivans, *Introibo in potentias Domini.* parce qu'ils sont les Temples du S. Esprit, il n'est pas moins juste d'honorer leurs corps après leur mort, parce qu'ils sont toujours les Temples du même Esprit d'une maniere bien plus solide & plus durable, que le S. Esprit reside en eux bien plus parfaitement, & qu'ils ne sont plus sujets comme autrefois aux vicissitudes honteuses du peché. *Psal.*

Mais outre cela ils sont encore les membres de JESUS-CHRIST, il les a non seulement unis à son Corps mystique par sa prédestination éternelle: mais à son Corps naturel par le mystere de son Incarnation; vous êtes les membres de JESUS-CHRIST, disoit l'Apôtre S. Paul, comme s'il eût voulu dire, ô hommes! concevez l'excellence de vôtre dignité, vous n'êtes plus une vile poussiere sujette à retourner en vôtre neant, vous êtes les membres d'un Dieu, vous ne composez tous qu'un corps avec lui; c'est-là l'auguste prerogative des hommes, depuis qu'un Dieu, prenant leur nature a bien voulu se rendre semblable à eux, d'être eux-mêmes des Dieux, les os de ses os & la chair de sa chair: que si c'est un avantage commun à tous les hommes, il est constant, Messieurs, que les Saints le possèdent de la maniere la plus parfaite; ils sont les plus nobles, ou pour mieux dire les seules parties de ce corps adorable, rien de souillé n'entre dans sa composition, & tout ce qui est saint le forme & le compose: En vain sont-ils sujets à la mort comme les autres hommes, en vain pourrissent-ils dans leurs sepulchres, il est toujours vray de dire que ce sont les membres d'un Dieu fait homme, & des membres qu'il doit revêtir de sa gloire, comme lui-même en est re-

vêtu, des membres qui ne peuvent plus être séparés de son Corps sacré; & comme JESUS-CHRIST n'a jamais cessé d'être Dieu, que son Corps après sa mort n'a pas laissé d'être uni à la Divinité; de même les corps des Justes, quelque révolution qui leur arrive, après la mort comme pendant la vie, entiers ou réduits en cendres, sont toujours les membres de JESUS-CHRIST, attachez à son Corps d'une manière indissoluble quoi qu'invisible, par conséquent ils méritent toujours nos honneurs & notre vénération.

Enfin ils sont les instrumens dont la grâce s'est servie pour opérer les plus grandes merveilles, & c'est la troisième raison qui nous oblige à les honorer. Convenez-en, Messieurs, on se sent toujours je ne sçai quelle vénération pour les moindres choses, lors qu'elles ont servi de moyens à exécuter de glorieux projets; avec quel respect religieux, les Israélites ne conserverent-ils pas le Serpent d'airain jusqu'au règne d'Ezechias. Le Glaive de Goliath, ne le placèrent-ils pas auprès du Tabernacle? Pourquoi cela? C'est que Dieu avoit employé l'un pour les guérir de leurs blessures, & l'autre pour les délivrer de ce superbe Géant; quel honneur à plus forte raison ne devons-nous donc pas rendre aux Reliques des Saints, qui ont servi d'instrumens à Dieu pour opérer tant de merveilles. Hé! Qu'y a-t-il de plus glorieux à la grâce, que d'avoir triomphé des passions les plus fougueuses au milieu d'une chair corruptible & mortelle! Que d'avoir affermi un courage chancelant parmi les plus horribles supplices! Que d'avoir rendu tant de Martyrs inébranlables au milieu des feux où l'on jettoit ces corps dont vous voyez les restes, malgré les tortures où on les brisoit, malgré toutes les voluptez enfin qu'on leur pouvoit présenter! Triomphez ici, grâce de mon Dieu! Non, vous ne parûtes jamais si puissante que dans une chair si corruptible & si foible; ni vous, ô mon Dieu, plus juste, & plus rempli d'amour, qu'en voulant bien partager les honneurs que nous vous rendons, avec des Saints qui ont partagé avec vous votre calice & vos souffrances.

Honorons-les donc, mes chers Freres, tout nous y invite, ce jour consacré à leur mémoire, la célébrité de cette Fête, la pompe de ce superbe appareil, le souvenir des bien-faits qu'ils nous ont procurés, tout nous y porte; cependant quelle est notre négligence à leur

à leur rendre un si juste devoir. Tout nôtre culte se borne presque à un seul jour de l'année, il semble que l'Eglise n'expose à nos yeux ces Reliques précieuses, que parce qu'elle s'y sent obligée pour piquer nôtre indevotion & animer nôtre indolence; Quelle estime ne feroient pas une infinité de peuples de ce sacré dépôt, s'ils étoient assez heureux pour le posséder? Combien de Roys ont désiré voir ce que vous voyez, qui cependant ne l'ont pas vû? Combien de voyages les Empereurs & les Roys ont-ils fait exprès pour visiter cette auguste Basilique? Avec quel respect ont-ils jetté leurs Couronnes, & abbaissé leur Pourpre devant ces saintes Reliques? Et nous qui en sommes si proches, nous qui sommes selon la foy, les enfans de ces illustres Martyrs, nous pour lesquels ils ont répandu leur sang, nous ne leur rendons presque aucun honneur? Quel sujet de confusion! Ne puis-je donc pas vous appliquer avec justice ce qu'un Ancien disoit du peu de devotion que les habitans de la Touraine faisoient paroître pour le corps de saint Martin, pendant que les Peuples les plus éloignez y accouroient en foule & venoient visiter son tombeau; *Quo miserior est Regio nostra, quæ tantum virum quem in proximè habuit nosse non meruit.* Quelle honte pour une nation d'ailleurs si judicieuse & si polie, de se laisser surpasser en pitié par des étrangers, & d'estimer si peu sa plus grande richesse pendant que le reste du monde en fait un si grand cas!

Multi Reges voluerunt videre quæ vos videtis & non vident.
Math.

Sever. Sulpit.

Venez donc plus souvent dans ce Temple, marquez-y par vos respects vôtre pitié & vôtre foy, honorez les Reliques des Saints qui y reposent; mais sçachez que la principale partie du culte que vous leur devez, c'est l'imitation de leurs vertus.

II. PARTIE.

CE seroit une erreur de s'imaginer, Messieurs, que l'Eglise dans les Fêtes qu'elle institué pour renouveler la memoire des Saints, n'eût point d'autre but que de nous les faire honorer; elle a moins d'égard à leur gloire, si j'ose le dire, qu'à nos propres besoins, & faisant entrer dans la même solemnité les Fidèles qui combattent sur la terre, & les Justes qui regnent dans le Ciel, il semble qu'elle n'expose leur martyre & leur triomphe à nos yeux, que pour

nous faire imiter avec plus d'ardeur leurs souffrances & leurs vertus. Ainsi, selon Saint Augustin, ce n'est point celebrer les Fêtes des Saints dans un veritable esprit de Religion, que de ne se pas proposer leurs actions pour modèle; car leurs solemnitez sont autant d'exhortations & de motifs à la pratique de la vertu, & l'Eglise ne les celebre avec tant de pompe & d'appareil, qu'afin d'exciter ses enfans à imiter avec plus de courage, ce qui fait le sujet de leur veneration & de leur joye, *Solemnitates enim Martyrum exhortationes sunt* Aug. serm. de Sanctis. *Martyriorum, & imitari non piget quod celebrare delectat.*

Nous lisons dans l'Ecriture, que le Patriarche Joseph étant sur le point de mourir, ordonna à ses freres de ne point laisser son corps dans l'Egypte, mais de le transporter avec eux dans leur Pays, lors qu'ils y retourneroient, & de le placer dans le Tombeau de ses Ancêtres. Pourquoi pensez-vous, Messieurs, que Joseph presque mourant donna cet ordre? Etoit-ce par un desir humain de se réunir à ceux auxquels la nature l'avoit joint? Etoit-ce pour recevoir plus d'honneur parmi ses proches, que dans un pays Idolâtre? Ou bien s'il craignoit qu'au jour de la Resurrection, son corps ne se trouvât confondu parmi des cendres impures? Loin de ce grand homme, des pensées si terrestres: il sçavoit tout ce qui devoit arriver au peuple d'Israël, & il voulut que s'en retournant ils emportassent avec eux son cadavre, afin de les animer par cette vûe, comme un General par sa presence porte le courage dans l'ame des combattans. En effet, Messieurs, qu'y avoit-il de plus capable de les animer que la vûe de ce corps qui sembloit agir encore? Je me represente ici Moÿse promenant par tout le Camp les restes venerables de ce grand homme, *tulit Moyses ossa Joseph secum*, s'en servant pour seconder & soutenir ses discours pathetiques, & le montrant à tous ceux auxquels il vouloit inspirer le courage & la vertu: Je m'imagine le voir tenant entre ses mains ce dépôt précieux, tantôt s'adresser aux murmureurs, & leur dire; Tenez n'avez vous pas honte de vous laisser aller à l'impatience & aux plaintes contre vôtre Dieu, en voyant un homme dont la patience a été mise à de si rudes épreuves? Tantôt s'adresser aux impudiques & leur crier, malheureux pouvez-vous avoir envie de satisfaire vos passions brutales, en la presence même de cet homme, qui a mieux aimé tout perdre que la chasteté? Tan-

tôt s'adresser aux timides , & leur dire , à quoi pensez-vous , de vouloir retourner en Egypte , en voyant Joseph votre Pere qui n'a pas seulement voulu que ses os y restassent ? Encourager les lâches , fortifier les timides , & porter le courage & la vertu dans tous les cœurs.

L'Eglise semble aujourd'huy faire la même chose pour vous , mes chers Auditeurs : Elle vous met devant les yeux les offemens des Saints , qui reposent dans ce Temple Auguste , pour vous porter plus efficacement à pratiquer leurs vertus , & c'est comme si elle vous disoit , lâches Chrétiens , pouvez-vous résister à des exemples si pressans ? Voyez ce qu'ont fait tous ces Saints dont vous venez honorer la memoire & celebrer les Fêtes ? Voyez ce qu'ils ont enduré pour leur salut , & la gloire de leur Maître ? Pourquoi ne vous mortifierez - vous - pas comme eux ? Pourquoi ne souffrirez-vous les mêmes peines ? Navez-vous pas honte de croupir dans le desordre , en voyant des Saints qui ont combattu toute leur vie contre le péché ? Avec quel front venez-vous honorer un Saturnin qui a répandu son Sang , pour établir la Religion dans cette Province , pendant que vous n'avez peut-être que de l'indifférence pour cette même Religion , aussi prêt à vous en éloigner , qu'à y vivre si votre intérêt s'y trouvoit ? N'avez-vous pas honte de vous plonger dans les excès les plus infames , dans le tems - même que vous honorez le corps d'une Susanne , qui a été le Temple de la pudicité ? Tenez , voyez-vous les corps de ces Apôtres brisez par d'horribles tortures ? Pouvez-vous encore aimer les plaisirs comme vous faites , & témoigner tant d'éloignement pour la penitence ? Ne vous sentez-vous pas animé de zèle pour l'Eglise , en voyant les Hilaires , les Sylves , les Exuperes qui se sont sacrifiés pour sa gloire ? Gémissez-vous des desordres qui la souillent , & des maux journaliers qui l'affligent ? Helas ! . . vous y êtes peut-être insensibles ? De quoy fert donc ce chimerique honneur que vous pretendez rendre aux Reliques de ces Saints , si vous n'en devenez plus parfaits ? Negligez leur culte , ou suivez leurs exemples : les Saints n'ont pas besoin de ce superficiel honneur : Heureux , & jouissant dans le sein de Dieu d'une beatitude de gloire infinie , ils peuvent se passer de cel.

*Du côté
des Ceven-
nes d'où la
Province
de Langue-
doc est voi-
sine.*

le qu'on leur rend sur la terre, s'ils l'exigent, ce n'est que pour nous instruire, pour nous fraper par ces ceremonies Augustes, & nous faire réfléchir que s'ils n'ont acquis tant de gloire que par leurs vertus, nous ne pouvons y arriver que par la même route : sans cela, mes Freres, ce n'est point honorer les Reliques des Saints, c'est les profaner en quelque sorte, c'est achever ce que les Tyrans, & les Persecuteurs ont commencé, c'est souiller leurs tombeaux, troubler mal à propos leurs cendres paisibles, & violer des aziles qui ont toujours été regardez comme inviolables.

*Ne vobis
Scribe &
Pharisei
hypocrite
qui, &c.
Matt. 23.*

Le Fils de Dieu voyant autrefois une semblable conduite parmy les Scribes & les Pharisiens, leur faisoient ces vifs & touchans reproches. Malheur à vous, leur disoit-il, hypocrites qui bâtissez des sepulchres aux Prophetes, & qui embellissez les monumens des Justes, & qui dites, si nous eussions été du tems de nos Peres, nous n'eussions point participé comme eux à la mort des Prophetes, vous témoignez donc par-là que vous êtes les enfans de ces Peres homicides, qui ont fait mourir les Prophetes, continuoit le Fils de Dieu? Et n'est-ce pas ce qu'on pourroit vous reprocher, Chrétiens, si vous vous contentiez simplement d'avoir bâti un Temple si superbe à la gloire des Saints, d'avoir mis leurs Reliques dans des chasses si magnifiques, & de les embellir tous les jours de ce que l'Art a de plus recherché? N'est-ce pas ainsi qu'en usoient les Juifs du tems de JESUS-CHRIST? Cependant il les appelle hypocrites, & prononce anatheme contre eux. Pourquoi cela? C'est qu'ils se bornoient à ce dehors specieux, & qu'en pleurant la mort des Prophetes dont ils ornoient les tombeaux, ils ne se mettoient pas en peine d'imiter leurs vertus, ni de se rendre meilleurs que leurs Peres qui les avoient fait mourir; Qu'avez-vous donc qui vous distingue de ces Juifs parricides. Qu'avez-vous qui vous mette au-dessus des Tyrans qui faisoient mourir les Martyrs que vous honorez, si vous n'étendez plus loin vôtres culte? Les uns les ont tuez, vous leur avez bâti des tombeaux, vous avez decoré leurs chasses, n'est-ce pas quasi la même chose, n'est-ce pas achever ce qu'ils ont commencé, n'est-ce pas mettre le comble à leur parricide, n'est-ce pas témoigner que vous êtes sinon par nature, au moins par imitation les enfans de ces Peres sanguinaires, & même

& même encherir sur leur cruauté, puisque vous faites à ces Saints plus d'injures par vos desordres, que les Tyrans ne leur en ont fait par leurs tourmens, qui n'ont servi dans le fonds qu'à leur procurer le Martyre, & la gloire. Pourquoi recueillir si cherement les debris de leur chair, penitente ou martyrisée ? Que ne laissez-vous leurs os dans la terre, ou à la mercy des bêtes ferores ? Leurs cendres inconnues reposeroient tranquillement dans l'ignorance, ou dans l'oubli des siecles, & ne seroient pas aujourd'hui profanées ; mais pretendre honorer les Saints en exposant leurs Reliques, & les deshoner en même-tems par sa conduite, quelle étrange Religion ! Ne blâmez-donc plus comme vous faites les Persecuteurs qui les ont fait mourir, ne dites plus que si vous eussiez été de leurs tems, vous n'y eussiez point consenti : hypocrites vous y consentez actuellement, vous renouvellez le supplice de ces Martyrs autant qu'il est en vous, puisque vous commettez des crimes qui leur ont coûté tout leur sang, & que vous êtes vous-mêmes leurs plus cruels Persecuteurs.

*Martyrs
& confes-
seurs.*

Imitons donc, mes Freres, imitons leurs vertus si nous voulons leur rendre un culte qui leur plaise ; faisons-nous une sainte habitude de mourir avec eux ; venons sur leurs tombeaux recueillir les restes de leur esprit ; ce morne & sacré silence, cet amas confus de cendres & d'ossements, cette mort peinte sur ces faces décharnées nous instruiront puissamment de nos devoirs ; les ombres glorieuses de ces Martyrs qui semblent habiter encore ce Saint lieu, & se plaire où ils ont remporté la Couronne, nous porteront à la pieté ; cette affreuse & triste image de leurs souffrances passées, nous animera à faire un bon usage de nos tribulations présentes, & la vûe de leur felicité nous convaincra que ces afflictions passageres que nous endurons n'ont aucun rapport avec la gloire que Dieu nous prépare ; ces Corps enfin qui pour être reduits en poussiere, ne laissent pas d'être les Temples du Saint-Esprit nous apprendront à nous détacher de cette vie perissable ; Là apprenons à souffrir un Martyre Evangelique, Là au milieu de tant de vertus qui se présentent en foule, choisissons celles qui nous sont les plus propres, si nous n'avons pas le courage de les toutes embrasser ; Là enfin, parmi tant de sacrifices offerts & de victimes immolées, accoutumons-

nous à sacrifier à Dieu nôtre esprit par la foy , nôtre cœur par la charité , nôtre corps par la penitence , ce sera le moyen de meriter la protection des Saints ; car si leurs Reliques sont l'objet de nôtre veneration , leurs vertus sont l'objet de nôtre imitation , leur pouvoir est le sujet de nôtre confiance , & c'est ma troisiéme partie.

III. PARTIE.

JE ne voi rien , Messieurs , de mieux établi dans l'Ecriture & dans la tradition que le pouvoir que Dieu a communiqué à ses Saints , & que les merveilles qu'ont operé leurs Reliques. Moïse ne se signala-t'il pas par une infinité de prodiges , & ne parut-il pas si maître de la nature , qu'il étoit regardé comme le Dieu de Pharaon ? Elie ne sembloit-il pas avoir la clef des Cieux pour les ouvrir & les fermer par sa parole ? Pour en faire descendre des pluyes abondantes , ou pour laisser la terre dans la sterilité ? Qui pourroit compter les miracles qu'ont fait les Apôtres , l'ombre même de saint Pierre , & les Ceintures de saint Paul ne guerissoient-elles pas les malades ? Hé ! que peuvent répondre à ces autoritez les Infidèles qui nient les miracles , ou les Héretiques qui attaquent la puissance des Saints ? Diront-ils qu'elle n'a duré que pendant leur vie , & que la mort en separant leur ame a rompu les liens qui les unissoient avec nous en un même corps de société ? Mais Elisée , comme dit l'Ecriture , n'a-t'il pas prophetisé après sa mort ? c'est à dire , n'a-t'il pas fait voir qu'il avoit toujours la puissance d'un grand Prophete en ressuscitant un mort par le seul attouchement de ses os ? Les Saints dans l'Apocalypse ne présentent-ils pas nos prieres à Dieu , comme des parfums précieux qu'ils brûlent au pié de son Trône ? Par combien de prodiges Dieu ne fit-il pas éclater le pouvoir de deux fameux Martyrs lors qu'on fit la Translation de leurs Reliques à Milan ? Prodiges d'autant moins suspects , dit saint Augustin , que lui-même en fut témoin ; que la Cour étoit alors dans cette Ville , & que la foule qu'on y voyoit aborder de toutes parts ne pouvoit être si aisément seduite ; Qui peut douter après cela de la puissance des Saints , & ne pas recourir à leurs intercessions salutaires ? Mais sans aller chercher si loin des exemples , ne sortons pas de cette Ville : De

*Aug. lib.
22. de ci-
vit.*

combien de faveurs ne s'est-elle pas vûe comblée ? De combien de maux ne s'est-elle pas vûe délivrée depuis qu'elle subsiste ? Vous le sçavez, chers Habitans de cette superbe Ville, vous avez ressenti comme tant d'autres la pesanteur du bras du Seigneur, vous avez éprouvé comme eux les effets de sa juste colere, les guerres, les pestes, les famines, les hérésies vous ont attaqué ; mais toujours invincibles sous la protection de vos Saints tuteleraires, vous y avez trouvé des secours infaillibles pour repousser avec gloire tous ces ennemis qui vous attaquoient ; un Roy pieux & magnifique fait bâtir un superbe Monastere, il cherche par tout son Royaume des Reliques pour y placer, ceux de Saturnin sont en reputation, il les enleve, il les y fait emporter ; mais toutes sortes de malheurs ne tardant gueres à fondre sur Toulouse & sur ses habitans, ils se plaignent, ils gemissent, & par leurs cris redoublez, ils obtiennent la restitution de ce sacré Dépôt, dont la privation les avoit reduits au point de leur perte.

Dagobert
St. Denis.
lan 637.

Un déluge de Barbares se répand dans les Gaules, ils ne font de toutes les Provinces d'un Royaume si florissant, qu'un bucher affreux ou un triste cimetiere : Quelle desolation, Messieurs : Voyez comme la plûpart des villes fument déjà du feu de leur brutal courroux ? Les campagnes en friche, les Eglises pillées, les Saints Mysteres profanez, la pudeur outragée, le sang humain coulant dans les places ; ce n'est là qu'une partie des cruantez qu'ils exercent ; déjà ces Barbares s'approchent de Toulouse pour lui faire subir le même sort qu'à tant de villes qu'ils avoient saccagées, déjà ils s'en promettent le pillage ; mais arrête icy, brutale fureur d'un peuple indocile : arrête, *huc usque venies*, tu ne viendras que jusqu'au pié de ces murailles, & ces Reliques qui reposent dans leur enceinte sont comme le point que Dieu a marqué pour terminer ta rage & borner tes conquêtes ; les Saints que Dieu a donnez pour protecteurs à cette Ville ne la garderont pas en vain, ils ne s'endormiront pas à la défense d'Israël, leurs prieres montent jusqu'au Trône de Dieu, leurs vœux touchent son cœur & le fléchissent, tout se trouble, tout s'épouvante, les Vainqueurs de tant de Nations se dissipent & sont repoussez par une invisible main.

La peste une autrefois ravage cette Province, quelle affliction pour ce grand peuple ! Les Villes commencent à devenir desertes,

on cherche dans les solitudes une sûreté qu'on ne trouve nulle part ; les mourans qui exalent de leurs entrailles corrompues une odeur infectée , portent la mort dans le sein du peu qui restent , les proches même s'abandonnent , ou ceux qui se rendent des offices reciproques n'attendent pour récompense de leur charité que l'assurance d'une mort inevitable & prochaine. Que fites-vous alors , mes chers Freres ? Vous eûtes recours à Dieu , vous invoquâtes vos Saints Protecteurs , vous exposâtes le corps de Saint Edmond , à cette vûë l'Ange exterminateur s'étonne , il se retire , l'épée lui tombe , & la calamité cesse.

*Cadent à
latere tuo
mille &
decem mil-
lia à dex-
tris tuis ad
te autem
Eccl. Psal.
Arca au-
tem seve-
batur in-
sublime.*

L'Herésie toute contagieuse qu'elle soit , a-t-elle jamais pû penetrer dans cette Ville ? Fiere des progresz qu'elle faisoit dans la Province , elle se flatta d'y trouver quelque accès , mille tomboient à vôtre droite , dix-mille tomboient à vôtre gauche dans l'abîme de l'erreur ; mais le mal n'effleura jamais vos portes , & tandis que les autres Villes sont inondées ; Toulouse comme l'Arche flotte au milieu d'un deluge d'erreurs , elle s'élève de plus en plus par la grandeur de sa Foi , à proportion que les heresies s'augmentent , & devient l'azile & le centre des Fidèles. Je serois infini, Messieurs, si j'entreprendois de raconter les biens que nous ont procurez ces Saintes Reliques , & les maux dont elles nous ont préservez ; j'aurais bien plutôt fait de dire qu'elles sont comme les Anges tutelaires de cette Ville , les sentinelles qui jour & nuit veillent à sa garde , & les Défenseurs invincibles qui la protègent & la couvrent. Heureuse Ville , de posséder un si riche Trésor ! Plus glorieuse mille fois d'avoir été instruite par tant de Saints Apôtres , gouvernée par tant d'illustres Evêques , cimentez du sang de tant de genereux Martyrs , que d'avoir été fondée par les Empereurs qui t'ont donné la naissance , & plus assurée à l'ombre de leur protection , que dans la hauteur de tes tours , & la force de tes remparts ! Combien de fois Dieu prêt à lancer les foudres sur cette Ville à cause de ses iniquitez , s'est-il retenu lui-même , & a-t-il retiré son bras étendu , dans sa juste fureur , à la veûë de ces Corps où restent encore les marques & les caracteres de sa Sainteté ? Si le sang d'Abel étoit une voix tonante qui demandoit vengeance contre l'impie qui l'avoit répandu , qui peut douter que le sang de Saturnin , & des autres Martyrs , ne soit une voix encore plus puissante , pour obtenir grace en faveur de ces Habitans qui l'invoquent ! Leurs Corps ne sont plus sous l'Autel comme ceux des Martyrs de l'Apocalypse , pour demander vengeance de leur sang ; ils sont sur l'Autel même où nous les plaçons par honneur , & par veneration auprès de Jesus-CHRIST , afin qu'ils le prient pour nous , & qu'ils implorent sa bonté. Adressons nous donc à eux , mes chers Freres , invoquons-les dans nos besoins , ils ne sont ni moins puissans qu'ils étoient autre fois , ni moins prêts à nous secourir , leur charité ne s'est point refroidie ; & c'est d'elle qu'on peut dire avec Saint Paul qu'elle ne manque jamais , *Charitas nunquam excidit*. Meritons par nôtre devotion tendre , par une pieté sincere , & par nos bonnes œuvres qu'ils l'étendent sur nous , & que nous en ressentions les favorables effets dans le tems , & dans l'éternité. Ainsi soit-il.



